

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron 2019. Lambesc, le 7 août 2019. SCHUMANN. Trio Wanderer.

COMPTE-RENDU, Concert. Festival de La Roque d' Anthéron 2019. Lambesc. Parvis de l'église, le 7 Août 2019. R. SCHUMANN. TRIO WANDERER. Cette nuit Schumann devant le parvis de l'église de Lambesc a rassemblé un vaste public. Le premier concert de notre séjour à La Roque 2019 était donné par le Trio Wanderer seul. Robert Schumann a écrit trois Trio avec piano. Ils ont été joués ce soir dans un ordre non chronologique. Le deuxième puis le troisième et enfin le premier. Ce qui frappe dans cet ordre et les choix de cette interprétation est avant tout la complexité d'écriture du deuxième et du troisième Trio comme la séduction plus immédiate du premier. Avec une certaine austérité et beaucoup de concentration, les Wanderer ont mis en valeur toute la modernité contenue dans le Trio en fa majeur.

Jubilation chambriste Les Wanderer et leurs amis

magnificent SCHUMANN



Les rythmes complexes, les accords quasi tristanien et la multiplicité des formules sont d'une extraordinaire richesse. Les mélodies moins mises en valeur ne se déploient pas longuement, sauf dans les mouvements lents qui du coup en deviennent absolument ... sublimes. Dans les autres mouvements, les multiples idées musicales se suivent, parfois s'entrechoquent ; l'écoute ne peut être véritablement sereine devant cette complexité révélée. Le troisième Trio en sol mineur est marqué par une grande douleur et l'idéal recherché par Schumann d'indépendance des trois instruments est portée à son comble. La rigueur des Wanderer est impressionnante et un peu intimidante par le peu de contacts visuels affiché entre eux ; toute cette recherche d'équilibre, de nuances et de couleurs dans des phrasés très précis se faisant comme par enchantement.

A nouveau, c'est la modernité et la complexité qui dominent lors de l'écoute du Trio. Plus lyrique, le premier Trio en ré mineur a presque un côté séduisant et cela rend l'écoute plus facile. Tout cela est assez éloigné de la version beaucoup plus lisse et pourtant très aimée du Beaux Arts Trio. Les Wanderer eux ont pris le parti de la modernité, de la complexité révélée dans une importante concentration demandée au public.

La deuxième partie de soirée a eu une toute autre allure. La venue de l'altiste Christophe Gaugué a apporté beaucoup de vie et une présence chaleureuse. Le Quatuor avec piano op.47 est une œuvre du bonheur. Robert et Clara Schumann sont enfin mariés et le piano de Clara jubile tout au long de ces deux œuvres. La complicité des Wanderer seuls se passe presque de regards et cela est très impressionnant. Avec Christophe Gaugué, partenaire habituel du Trio, les choses sont tout à l'opposé. Il appuie son jeu sur le regard à ses partenaires et il ne cache pas son plaisir aux échanges réussis, il se tourne alternativement vers le partenaire avec lequel il cherche la fusion ou la complémentarité. Le Quatuor passe comme un rêve de bonheur partagé.



Le Quintette permet d'agrandir le cercle amical au violoniste Arthur Decaris. L'entente est tout aussi vive. Dans une construction parfaitement maîtrisée, la partition court vers le final fugué. Les musiciens en véritable osmose semblent tout pouvoir avec leurs instruments. La musique sur une base collective si passionnée est à voir autant qu'à écouter. Les échanges visuels, les réponses en phrases qui se suivent (violoncelle et alto), les accords subtilement équilibrés, tout a été un véritable régal. Et cette manière de se déchaîner dans le final tout en maîtrisant parfaitement des sonorités apolliniennes, relève du grand art. C'est le violoncelliste Raphaël Pidoux qui sera le plus démonstratif et le plus enthousiaste. Quel bonheur d'avoir pu participer à cette beauté totale et à cette jubilation en une belle soirée d'été, sur le Parvis de cette magnifique église en pierre de Rognes !

Compte-rendu concert. Lambesc. Parvis de l'église Notre Dame de l'ascension, le 7 Août 2019. Robert Schumann (1810-1856) : Trio avec piano n° 2 en fa majeur Op.80 ; Trio avec piano n° 3 en sol mineur Op.110 ; Trio avec piano n° 1 en ré mineur Op.63 ; Quatuor en mi bémol majeur Op.47 ; Quintette pour piano et cordes en mi bémol majeur Op.44 ; Christophe Gaugé, alto ; Arthur Decaris, violon ; Trio Wanderer : Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon ; Raphaël Pidoux, violoncelle ; Vincent Coq, piano – Photos : © Samuel Cortès.

Trio Wanderer à Caluire (69)

[Caluire \(69\), week end Trio Wanderer, les 18 et 19 janvier 2014](#). Deux concerts et des rencontres avec le public, c'est presque une résidence pour le Trio Wanderer. Et Marie-Christine Barrault est partenaire vocale pour illustrer le parcours lisztien entre Suisse et littérature, après que les chambristes français aient voyagé du côté de chez Schubert, Brahms et Fauré. Ce « parlé-chanté » romantique constitue la première d'une formule qui s'expérimente à Caluire.

Les Wanderer pour un week end romantique à Caluire

Le Radiant, Caluire (69)

Week-end des 18-19 janvier 2014 : concerts et rencontres Schubert, Brahms, Liszt, Fauré

Wanderer et voyageurs

« Wanderer, Winterreise » , ces mots en « romantique-allemand » (comme on le dirait d'un dialecte très particulier des langues germaniques) roulent dans notre mémoire de Français tout de même un peu jaloux des profondeurs et de l'imaginaire



qu'atteignirent outre-Rhin musiciens, écrivains et peintres entre fin XVIIIe et milieu XIXe. A côté, nos « voyage et voyageurs » semblent presque privés de magie, et un rien pauvres, même si nous pouvons placer en arrière-plan les somptuosités d'un Chateaubriand et plus tard de Delacroix et Baudelaire... Question d'optique et d'harmoniques ? Il est vrai que la réminiscence d'un Schubert ou d'un Friedrich – ils « voyagèrent » bien peu, sinon dans leur esprit et leur cœur – viendrait aussitôt nous suggérer que le nombre réellement parcouru de lieues ou de kilomètres ne fait pas grand-chose à l'affaire.

Une fin de semaine-événement

Alors quand un des groupes de musique de chambre les plus internationalement célèbres se place sous le signe du voyage, et s'il est français, il ne s'appellera pas « Trio Voyageur », mais « Trio Wanderer », sans doute en hommage au compositeur qui aura laissé par la voix (voie ?) du lied et même du piano l'exploration la plus obsessive et affective de ce voyage qui n'aura pas été seulement celui des hardis explorateurs de la terre et des mers.

La saison précédente, les trois Wanderer avaient été invités par le Radiant de Caluire (périphérie nord de Lyon), qui consacre dans sa salle rénovée une toute petite part de sa programmation multi-culturelle (théâtre, et ce qu'on nommait naguère « la variété ») à la musique « classique ». Voici début janvier notre Trio, cette fois convié non seulement à un concert, mais à une présence de deux jours. Ce « week-end

événement » s'apparente à une très brève résidence, où une master-class (zut, disons classe de maître(s) puisqu'on peut traduire en « ancien français »), une conférence et un brunch musical (pardon : un mi-déjeuner) accompagnent les deux concerts du samedi soir et du dimanche après-midi.

Johannes le Nordique

Les Wanderer – un pianiste plutôt extraverti et « Florestan », Vincent Coq, un violoniste, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, et un violoncelliste, Raphaël Pidoux, plutôt...à l'inverse, apparemment « Eusebius », pour reprendre les termes du double schumannien – sont particulièrement « chez eux » avec Brahms. Pour le Quatuor op.25, ils sont rejoints par l'altiste Christophe Gaugué (ils ont enregistré l'œuvre avec lui). Brahms y est en « sa maturité de jeunesse » (risquons l'oxymore pour l'ardent ex-adolescent qui enthousiasma Schumann et s'enflamma pour Clara, avant que la mort tragique de Robert contraigne Johannes à renoncer à ses projets amoureux), et l'œuvre résonne de l'alternance entre romantisme d'inspiration et déjà-classicisme structurel. Et les deux versants du romantisme s'y expriment, tumulte qui sous-tend l'allegro initial, abandon au rêve nocturne qui envahit l'intermezzo et l'andante. Le Quatuor, terminé en 1861 – chez des amis à la campagne, situation qui a toujours plu à Brahms-le-Nordique – culmine dans les emportements du très long presto, « alla zingarese », où l'âme tzigane se confie tour à tour dans la mélancolie et dans une exaltation aux allures de sauvagerie. Voici Brahms enfin libéré en sa modernité implicite, lui qui (dit-on) s'endormit en écoutant la si progressiste Sonate de Liszt et en tout cas devint (volens nolens ?) le héraut d'une musique plus sage contre les audaces de Wagner et Liszt.

Les cloches de Montgauzy et le vent d'ouest

Schubert est salué au passage, depuis les rives entre crépuscule et aube, puisque ce bref adagio isolé –peut-être servit-il d'insertion « lente » pour le futur grand Trio en si

bémol de 1827 – se nomme aussi Notturmo. Mais là c'est l'éditeur Diabelli qui voulait faire un coup de comm-pub... Le climat est plutôt agité en son centre, mais doucement lyrique au début et à la fin qui chantent la même mélode tendre. Puis nos Voyageurs parcourent dans le 2e Quatuor op.45 une ample contrée où Gabriel Fauré, l'Ariégeois devenu depuis longtemps Parisien, se remémore fort proustiennement son enfance dans un sublime andante où lui-même joue le Narrateur de son Temps Perdu (à 42 ans, en 1887), « relevant les distances » comme en un Combray des Pyrénées Orientales : « Je me souviens avoir traduit là, presque involontairement, le souvenir bien lointain d'une sonnerie de cloches qui, le soir à Montgauzy, nous arrivait d'un village nommé Cadirac lorsque le vent soufflait de l'ouest. Un fait extérieur nous engourdit dans un genre de pensées si imprécises qu'en réalité elles ne sont pas des pensées et cependant quelque chose où on se complaît... » Les autres mouvements sont tout d'élan, parfois à la limite de la violence des passions, architecture, rythmique et harmonie heureuses de se rencontrer pour un chef-d'œuvre qui marque l'irréversible entrée du compositeur dans une maturité qui ne cédera plus aux charmes mondains et ira inscrire son automne – via la musique de chambre, surtout – dans d'ultimes partitions austères et bouleversantes.

Le premier ? Non, le seul !

Bien, Voyageurs ou...mais comment le dit-on en hongrois ? Car le 2e concert, « lettres d'un voyageur », est consacré à Franz Liszt. Ici le Trio – qui se réduit, dans quatre des cinq partitions, aussi à Duo – est en dialogue avec la voix non strictement chantée, mais si musicienne, d'une récitante de textes. On chercherait en effet dans l'œuvre du compositeur franco-hongrois une musique de chambre à la hauteur de celle de ses frères romantiques, Schubert, Schumann ou Brahms. On dira qu'il n'est pas besoin pour assumer le romantisme d'autre instrument qu'un piano : ainsi Chopin... (mais Liszt par la mélodie, l'orchestral et le choral a aussi agrandi ses horizons à la dimension de ses rêves !). Liszt fut

« le »pianiste du XIXe – « le premier ? non le seul », disait une dame qui s’y connaissait en admiration), et pour la révélation de son génie autant que par nécessité de la rencontre et du destin, un Voyageur immense.

Libre enfin de mille liens

En témoigne un texte de 1837 que la récitante aura peut-être inscrit à son programme : « Encore un jour, et je pars. Libre enfin de mille liens, plus chimériques que réels, dont l’homme laisse si puérilement enchaîner sa volonté, je pars pour des pays inconnus qu’habitent depuis longtemps mon désir et mon espérance. Comme l’oiseau qui vient de briser les barreaux de son étroite prison, la fantaisie secoue ses ailes alourdies, et la voilà prenant son vol à travers l’espace. Heureux, cent fois heureux le voyageur ! Heureux qui sait briser avec les choses avant d’être brisé par elles ! L’artiste (ne doit) se bâtir nulle part de demeure solide. N’est-il pas toujours étranger parmi les hommes ? ».

Une actrice française très mélomane

L’auteur de cette superbe déclaration d’indépendance, que Liszt ne renia jamais dans ses actes et son œuvre, il appartient donc à Marie-Christine Barrault d’en être la traductrice. La comédienne, au théâtre ou au cinéma, a su se



conserver au Texte regardé comme un principe avec lequel on ne transige pas. Les cinéphiles n’ont pas oublié « la jeune fille, catholique et blonde » qu’elle incarnait en face de la si laïque (et diablement... séduisante !) Françoise Fabian, dans « Ma nuit chez Maud », l’une des écritures les plus admirables, aux dialogues et à l’image, du cinéma français (Eric Rohmer, bien sûr). « Reconnue aujourd’hui comme une des plus mélomanes des actrices françaises, elle préside depuis 2007 aux Fêtes de Nohant, autour du souvenir en Berry de

Chopin et George Sand ».

Tzigane et franciscain

Elle sera voix parlée dans une pièce rare de Liszt, un mélodrame (un cadre commencé fin XVIIIe et que le XIXe romantique a sublimé, en particulier chez Schumann, dont « L'enfant de la lande » est frère halluciné de l'Erlkönig schubertien) : la Lénore de Burger est sous le signe d'une écriture harmonique hardie et d'une pensée musicale fragmentaire ». Les Wanderer-Voyageurs « transposeront » (on sait que ce fut une activité compositrice très importante de Liszt pour « diffuser » ceux qu'il admirait, et parfois lui-même) Les Trois Tziganes (Franz se définissait comme une alliance de Franciscain et de Tzigane), La Cellule de Nonnenwerth (un couvent...franciscain auquel Liszt rendit visite en 1840) et La Lugubre Gondole, une des pièces de la dernière manière, où le vieux compositeur retiré en religion mystique « invente » la future musique atonale du début XXe. Et à côté d'extraits passionnants de Lord Byron (son Voyage de Childe Harold fit frémir l'Europe) et du jeune Franz – les Lettres d'un bachelier ès-musique ; la correspondance avec Marie d'Agoult, l'aristocrate des amours passionnées avec laquelle il brava la bienséance louis-philipparde des années Trente, l'écrivaine qui fut aussi la mère de Cosima, future Madame von Bulow puis Wagner – , on écouterait La Vallée d'Obermann.

Les rêveries du mélancolique Obermann

Cette pièce figure dans les Années de Pèlerinage, chapitre Suisse, où Liszt « conta » ses fugues avec Marie... Et fut admirable traducteur musicien d'un trop négligé (de nos jours) pré-romantique français, Etienne Pivert de Senancour qui inventa un Werther de ce côté du Rhin et du Rhône, merveilleux mélancolique dont les Rêveries ont fasciné les contemporains cultivés : « nous ne sommes malheureux que parce que nous ne sommes pas infinis », écrit dans son récit-Journal Intime Obermann, qui promène sous les montagnes helvétiques son mal de vivre, et l'écriture si musicale d'un esthète replié sur sa

solitude enchantée : « Même ici, je n'aime que le soir. L'aurore me plaît un moment, je crois que je sentirais sa beauté , mais le jour qui va la suivre doit être si long ! Accident éphémère et inutile, je n'existais pas je n'existerai pas ; et si je considère que ma vie est ridicule à mes propres yeux, je me perds dans des ténèbres impénétrables... Livrés à tout ce qui s'agite autour de nous, nous sommes affectés par l'oiseau qui passe, la pierre qui tombe, le vent qui mugit, le nuage qui s'avance, nous sommes ce que nous font le calme, l'ombre, le bruit d'un insecte, l'odeur émanée d'une herbe...

[Caluire \(69, périphérie nord de Lyon\). Week-end au Radiant de Caluire. Trio Wanderer, Christophe Gaugué, Marie-Christine Barrault.](#) Samedi 18 janvier 2014. Master-Class du Trio Wanderer, 14h30. Conférence, 18h30. Concert, 20h30. Brahms (1833-1897) , Schubert (1797-1828), Fauré 1845-1924). Dimanche 19 janvier : Brunch, 10h30. 15h, concert avec M.C.Barrault : Liszt (1811-1886), textes et musique.

Information et réservation : T. 04 72 10 22 19 ;
www.radiant-bellevue.fr